

ΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΑ. — **Onomatologie Anthropologique*** par *J. G. Koumaris*.

Ἐνεκρινώθη ὑπὸ τοῦ κ. Χαρ. Χαριτωνίδου.

Dans le Congrès Anthropologique qui s'est tenu au Portugal (1930), j'avais déjà attiré l'attention sur diverses fautes linguistiques concernant l'Étymologie et l'Onomatologie anthropologiques¹. Bien qu'ayant reconnu les difficultés, voire les désavantages même des changements de termes déjà établis, je protestais contre cette légèreté qui procède trop souvent à la formation des mots nouveaux, incorrects; je voulais comme Grec attirer l'attention des collègues étrangers. Les expressions qui peuvent amener à des malentendus, devraient, en tous cas, être changées. J'ai donné les raisons pour les quelles il faut préférer *la langue Grecque* dans la construction de la plupart des termes scientifiques; et montré que l'habitude *d'unir dans le même terme les deux langues, Grecque et Latine est tout à fait incorrecte*. Je me permettrai de renvoyer encore une fois à ce travail très didactique. Une vraie somme étymologique y est incluse.

Dans une autre étude² j'ai surtout tâché d'indiquer, les fautes de nomenclature, à propos de la classification des «Primates». J'ai montré la grande confusion qui existe dans l'usage des mots: "*Simiae, Pitheciae, Homo, Anthropos*„, etc., ainsi que l'irrecevabilité de l'usage des terminaisons grecques: "*-idae, -oidea*„, etc. C'est sûrement un des terrains les plus intéressants de notre thème. Dernièrement, à l'occasion d'une critique de l'intéressante étude du Maître, qu'est le Prof. S. Sergi³, j'ai cru de mon devoir de revenir encore une fois sur ce sujet. J'y ai été obligé, à la lecture de la classification des «Hominidés» proposée par cet auteur. J'adressais là-dessus une très courte lettre à la Direction de «L'Anthropologie», pour y exprimer mon étonnement, que celle-ci a bien voulu publier⁴, certaine de soulever l'intérêt des lecteurs.

* Travail présenté à l'Académie d'Athènes, séance du 17. Mai 1951 (en Français) par le prof. Ch. Charitonides, membre de l'Académie.

¹ *J. Koumaris*: Einiges zur anthropologischen Nomenklatur «XVe Congrès Intern. d'Anthr. et d'Archéol. Préhist. etc. Portugal», 1930.

² *J. Koumaris*: Zur Primateneinteilung. Zeits. f. Rassenkunde», 1936, 3, H. 2.

³ *S. Sergi*: Il cranio del secondo Paleantropo di Saccopastore. Paleontografia italiana, 1948, 42, 2.

⁴ Nomenclature anthropologique et étymologie — L'Anthropologie, 1950, 54, 5-6 p. 558.

J'ai touché encore la même question dans d'autres de mes travaux à certaines occasions¹.

Si le problème de la nomenclature (Onomatologie) intéresse et intéressera toujours les milieux scientifiques, dans leur désir d'utiliser les meilleurs termes, les plus clairs et caractéristiques, il devient capital quand il s'agit d'une science nouvelle et en voie de formation. Et pour la «Science de l'Homme», il faut vraiment déplorer le peu d'attention qu'on y a apporté. Sans doute, cela tient-il à ce qu'on n'a jamais pu, ou voulu, consulter les personnes les plus compétentes, surtout lorsqu'il fallait faire usage de langues étrangères, soit, du latin, du grec. Il en est résulté des confusions inattendues et d'autant plus regrettables; qu'il devient tôt ou tard, difficile, voire quelquefois peu souhaitable, de se débarrasser des termes incorrects. L'Anthropologie se trouve ainsi encombrée d'expressions contradictoires et mal construites.

H. Vallois a attiré dernièrement notre attention², sur la confusion regrettable que la polyonymie a entraînée pour la systématisation des "*Homini-dae*," en particulier.

Mais, on la rencontre encore un peu partout dans d'autres chapitres de notre science. Divers savants, à maintes reprises, se sont occupés de nouveau de ce thème. Prendre part à la discussion de ce problème si vaste, sans une étude préalable et approfondie des communications très documentées, déjà publiées, peut paraître audacieux.

Je m'y suis pourtant maintenant engagé et ce serait presque une fuite que de renoncer à éclaircir ces choses. J'ai l'espoir que les objections d'un Grec pourront contribuer à aider les distingués collègues des autres pays. Et le thème en vaut vraiment la peine. L'accueil encourageant fait à ma dernière intervention, le lourd devoir qui pèse toujours sur les épaules des héritiers d'une langue ancienne, mais parlée jusqu'à nos jours, l'espoir de pouvoir aider, de quelque manière, à créer au moins un ordre dans ces vieilles questions, vraiment «protohistoriques», enfin, l'affluence incessante en ces derniers temps, de termes nouveaux et mal construits, surtout pour les synonymes employés pour nos trouvailles fossiles, m'obligent de revenir une fois encore sur ces questions de nomenclature. Je n'épuiserai ce thème immense.

¹ J. Koumaris: Les traits «pseudomongoloïdes» (dits mongoliques) etc. C. R. de l'Académie d'Athènes t. 20 N° - 5 - 1943.

² L'Anthropologie; T. 54, 1 - 2, p. 122, 1950.

Mon but n'est que d'indiquer seulement, par quelques exemples précis et en signalant des termes incorrects les plus frappants, l'importance d'un problème que je voudrais mettre au point encore une fois. Je ne mentionnerai que les termes qui sont parmi les plus adoptés et restent et resteront inébranlables. Ils montrent la paradoxale facilité avec laquelle nous acceptons n'importe quelle construction qu'elle se présente bien ou mal, et plus souvent mal que bien.

Il n'est pas sans intérêt d'aller ainsi pêcher dans cette mer large, tout au hasard, quelques perles petites ou grosses, dont, les hommes de science qui vivent loin de l'ombre du Parthénon, ne soupçonnent pas l'existence.

*
* *

Rien que pour montrer aux grands cercles internationaux, les inconvénients d'une nomenclature erronée, je commencerai par un exemple, qui n'intéresse vraiment que nous seuls, les Grecs, ou tout au plus les visiteurs de notre Capitale. Mieux que tout autre, il indiquera l'attention qu'on doit attacher à un sujet d'apparence secondaire.

Tout le monde connaît les classiques et anciens termes, "*Ethnologie*„, "*Ethnographie*„ etc. Nous n'avons pas à discuter ici de leur signification et à chercher si nous devons y inclure toute «l'Anthropologie psychique», ou non, etc. Mais, sauf à Athènes, tout le monde a sûrement oublié la faute de base: que cette science n'étudie et ne décrit pas des «Ἑθνη», mais surtout des groupes primitifs etc. Pour les Grecs, ceci a conduit à un autre malentendu encore. Vers le milieu du dernier siècle et sous l'enthousiasme de la récente libération de la Grèce (1821), quelques hommes d'Etat ont songé à organiser une Société et un Musée, pour rassembler ce qui avait contribué à la gloire de la Nouvelle Grèce, essentiellement les souvenirs de la longue guerre de l'Indépendance.

Sans remarquer qu'il ne s'agit pas là, d'une science (=λόγος), sans faire attention à ce que le titre avait déjà été utilisé internationalement pour autre chose, ils ont donné à cette institution patriotique, le nom de "*Société Historique et Ethnologique*„, et appelé le Musée: "*Musée Ethnologique*„. On pourrait comparer notre musée au «Palais des Invalides» à Paris, au «Zeughaus» de Berlin etc. «L'Ethnologie» (étude des peuples) n'a rien à y faire; il s'agit d'un peuple seulement, d'un seul Ethnos.

Il y a déjà une trentaine d'années, j'ai jeté un cri d'alarme. J'ai pro-

fité depuis, de chaque occasion pour expliquer par la presse ou autrement, cette erreur qui fait qu'Athènes a deux Musées «Ethnologiques», celui là, et les quelques collections du Musée d'Anthropologie de l'Université, qui sont le vrai «Musée Ethnologique». Le titre que j'avais proposé fut enfin accepté il y a quelques années, par ordre ministériel: "*Musée National*„ (Ἐθνικὸν=de la Nation). Pourtant, non seulement tout le monde parle encore d'un «M. Ethnologique», mais la presse souvent continue à le mentionner. Bien des années passeront avant que cette erreur soit oubliée. Et elle est double, nous venons de le voir. La première faute est due à la science internationale qui a choisi le mot «ἔθνος» pour l'étude des peuples sauvages. La seconde vient des patriotes fondateurs grecs qui ont ignoré cette signification internationale d'un terme déjà en usage et que l'on ne peut plus changer. Il s'y ajoute que le mot «λόγος» n'a rien à faire avec des souvenirs de guerre ni avec la gloire d'un pays.

Je veux mentionner encore une erreur personnelle qui montre à quel point l'accoutumance exerce sur nous son action. Dans ma lettre à «L'Anthropologie», j'avais fait usage du mot «Terminologie», expression hybride, peu conforme à nos principes. Le mot juste est "*Onomatologie*„ (ou "*Horologie*„, «ὄρος»=terme, mais qui donnerait lieu à malentendus).

Le terme "*Etymologie*„ que M. Vallois a mis en titre de la note, est une expression ancienne et correcte (ἔτυμον=la première racine d'un mot), un terme qui complète la Nomenclature. Etymologie et Onomatologie (nomenclature), vont ensemble.

Si nous abordons maintenant notre thèse principale, il faut insister d'abord sur la confusion qui règne dans le petit «royaume pithéco-anthropidien». Et la question se complique tous les jours par l'accumulation de nouveaux termes, qui cherchent à ordonner les singes et les hommes; *Homo* et *Simia*, *Anthropos* et *Pithecus* se mêlent, dans les tableaux de classification des Primates, dans ceux de descendance etc. Et on fabrique sans cesse de nouveaux dérivés, jouant avec des «terminaisons» paradoxales, pour essayer de désigner par chacune, une chose différente.

Les termes "*Anthropoïdes*» et "*Anthropomorphes*„ ont la même signification; ils désignent pourtant, autre chose dans la nomenclature internationale, quelquefois même, on appelle "*Anthropomorphe*„, l'homme; et «pithécoïde», le singe!

Il va cependant de soi qu'un homme ne peut être «anthropoïde», ou

logiques et logiques. Le zoologue allemand H. Peters, m'a répondu¹, que «le nom indique l'objet, non pas la conception que le nomenclateur a de l'objet»; et «qu'il ne faut pas prendre au tragique le fait de mettre les formes humaines dans la classe «Simiae». Le mot «Simiae» signifie littéralement, «singes»; mais comme nom d'unité de classification, ce n'est plus qu'un «numéro-distinctif» pour le groupe «Catarrhini».

Il est vraiment impossible d'accepter de telles règles en zoologie systématique.

J'ai, à cette occasion, proposé pour les trois stades fondamentaux de l'évolution des «Hominides», (*Anthropides*), de garder les termes les plus simples "*Proanthropos*," et "*Protanthropos*," de Haeckel, avec leur signification, et d'y ajouter celui de "*Téléoanthropos*," (τέλεος, ou τέλειος=achevé), pour «l'homo sapiens». H. Peters dans ses deux longues critiques m'a accusé d'introduire des termes nouveaux et qui pèchent même contre les règles de la nomenclature (stabilité etc.). Nous avons eu à ce sujet une courte discussion²⁻³. On sait pourtant que la fabrication de mots continue et pas seulement de ma part.

C'est pour empêcher celle-ci que je me suis élevé, dans ma dernière publication contre les nouveaux termes de S. Sergi (*Protoanthrope*=Sinanthrope, Pithécanthrope, H. Heidelbergensis; *Paléanthrope*=Neandertalien etc; *Phanéranthrope*=H. Sapiens). Je répète, qu'il est tout à fait inacceptable de caractériser un être «préhominién», comme "*Protanthropos*," du moment que celui-ci n'est pas encore «πρωτός», et pas non plus «άνθρωπος», sensu strictu; il est "*Proanthropos*,"; un stade que nous n'inclurons que conventionnellement dans les «Anthropides» sensu latu, et cela pour d'autres raisons, comme nous venons de le dire. Comme si cependant cela ne suffisait pas, Bonarelli⁴ y ajoute même les «Australopithèques», c'est à dire de vrais «Anthropoïdes», des singes.

J'ai exprimé aussi ma surprise, pour le nouveau terme "*Phanéranthropos*," terme incompréhensible même pour un Grec.

J'ajoute aujourd'hui mon étonnement pour la classification de Källin⁵.

¹ H. B. Peters. Ergänzendes zur Primateneinteilung. «Zeits. f. Rassenk. 1936, 3. 3.

² J. Kumaris. Noch ein Wort etc. Zeits, f. Rassenkunde, 1936. 3. 3.

³ H. B. Peters. Zur Einteilung etc. Z. f. R. 1936. 4. 1.

⁴ v. L'Anthropologie, T. 54, 1-2, p. 122, 1950.

⁵ v. L'Anthropologie, T. 54, 1-2, p. 122, 1950.

Cet auteur admet deux types dans les «Hominides»: «Pithécanthropus» et «Homo». Mais il divise ensuite l'«Homo», en «Protanthropos» et en ... «Homo», (ce malheureux «Homo Sapiens»), créant là un nouveau malentendu.

Ce beau terme, classique «*Homo sapiens*», s'il était justifié du temps de C. Linné, en contraste avec «l'homo sylvestris» peut être, ne signifie cependant plus rien de nos jours; il conduit plutôt à confusion. Il a été traduit par des Grecs, dans son sens propre: «homme sage», c'est-à-dire «homme savant»=(σοφός), qualification dont nous savons qu'elle n'est pas toujours méritée. J'ai traduit ce terme latin par: «ἔμφρων» (=sensé, logique). Le terme «Téléoanthropos» mettrait fin à ces discussions.

Je repète enfin, pour en terminer avec ce point, mes objections contre le mot déjà ancien «*Homo alalus*». Il s'agit d'êtres dépourvus du langage articulé; ce ne sont donc pas des Hommes, même si nous les plaçons parmi les «Anthropides». Le mot juste serait «*Proanthropos alalus*» (non «Pré homo alalus», expression latinogrecque).

Mais il y a d'autres tendances encore, qui, au lieu de soulager le bagage scientifique, le surchargent en compliquant la question. Bonarelli (créateur du terme «*Paléanthrope*» pour la mandibule d'Heidelberg), se basant sur les lois de priorité, propose pour les «Hominides», les trois divisions: «*Australopithecinae, Pithecanthropinae et Homininae*» avec plusieurs sous-types. «Cette classification présente des parties très discutables», écrit H. Vallois; Mais il n'y a pas que le fait que des Anthropoïdes» (*Australopithecinae*) y soient rangés comme Hominides etc. Nous trouvons incorrectes les terminaisons «-inae», cela d'autant plus que p. ex. le terme «*Homininae*» indique autre chose que le terme «*Hominidae*». Nous trouvons pêle-mêle des noms hybrides, ayant chacun une autre signification, plus ou moins différente.

On n'a qu'à lire seulement les termes utilisés par les spécialistes pour comprendre les difficultés, que cette *polyonymie* accumule toujours dans notre science, au lieu de simplifier définitivement la nomenclature. Peu importe qu'on préfère le latin au grec. On souhaiterait, de toute façon, l'apparition d'un «*répertoire onomatologique*», à la manière de celui publié récemment par R. Khérumian pour les points craniométriques; mais avec, en plus, indication des appellations correspondantes dans les principales langues, comme la demandait H. Vallois¹. Qu'on me permette, en tout cas, d'en rester, au moins

¹ L'Anthropologie, 1950, 54, 3-4, p. 313.

pour les trois grands types, à mes termes simples, soit le «*Proanthropos, Protoanthropos, Téléanthropos*».

J'abuserais de la patience du lecteur, si je rappelais, que cette question avec les mots «Homo», «Anthropos» etc, n'est pas d'ailleurs nouvelle; elle date de longtemps. J'avoue n'avoir jamais compris pourquoi p.ex. (et je laisse de côté tant d'autres exagérations) le savant que fut Fiorentino Ameghino» faisait une distinction entre «homo» et «anthropos». Je me demande pourquoi il jouait avec les mots en appelant «Proto-, Di-, Tri-, Tetraprothomo» ses types fossiles et non «*Protanthropos, Diprotanthropos, Tripotanthropos, Tetraprotanthropos*». Il avait pourtant distingué, à côté de son «Homunculus», un autre genre «Anthropops» (ὄψις = physionomie).

Je me rappelle aussi, d'autres vieux termes comme p.ex. «*Homosimius*», «*Anthropopithèque*», «*Pithécanthrope*», mots justes tous les trois et ayant exactement la même signification. Pourtant, non seulement chacun d'eux désigne une autre chose, mais ils ont changé de sens avec les progrès de notre science.

Pour en finir avec cet ensemble de faits, je citerai encore un terme tout récent: «*Telanthropus*»¹. Qu'a-t-on voulu désigner avec ce mot? Que signifie-t-il? Nous lisons, qu'il s'agit là d'une nouvelle trouvaille, «d'une mandibule presque entière de taille plus petite... trouvée dans une poche de la brèche à Australopithèque... Elle serait, paraît-il, de type *néanderthaloïde* (*Telanthropus capensis* Broom et Robinson)». Qu'a-t-on voulu désigner par cette première syllabe «*tel*»? S'il s'agit du terme grec «τέλειος, ou τέλειος», la synthèse n'est pas faite d'après les règles grammaticales. Mais en outre (ce qui est encore pire), comment peut être complet, achevé (= τέλειος) un «Néanderthaloïde», ou comme je préfère, un «Protanthropos», c'est à dire un homme qui, par définition, n'est pas encore achevé et en voie de développement phylétique? Et en fin de compte, il y a, comme nous l'avons vu, une quinzaine d'années qu'un «*Téléanthropos*» a vu la lumière et a soulevé des contradictions.

Il se pourrait certes que «*tel*» ait une autre origine que je ne connais pas; qu'il vienne de l'arabe peut-être, où «*tel*» signifie «colline». Je serais bien curieux en tout cas de savoir ce que pourrait signifier ce préfixe. Devant ces aventures de la nomenclature, je ne puis m'empêcher de

¹ L'Anthropologie, 1950, T. 54, 5-6, p. 549.

comparer ce qui arrive à l'«*Homo*» et à l'«*Anthropos*», à ce qui est arrivé à notre vieille «*Démocratie*» et à sa contre-partie, la «*République*», termes identiques et pourtant d'une signification différente, ce qui est incompréhensible, au moins pour un Grec.

Pour en revenir à notre sujet, nous rappelons la faute fondamentale et si commune, des termes *Négroïdes*, «*Mongoloïdes*» etc. au lieu des «*Négrides*» «*Mongolides*». L'ensemble des Négritos (et Négrilles), des Nègres, des Mélanésiens, ne sont pas des «*Négroïdes*» (J. Deniker), mais des «*Négrides*» (Montandon). Il y a d'autres races, qui ressemblent aux Nègres, aux Négrides; ce sont elles qui sont les «*Negroïdes*». Nous avons de même, des «*Mongols*» ou «*Mongolides*» d'une part; des «*Mongoloïdes*» d'autre part.

Je dois encore éclaircir un point qui paraît inconciliable avec les principes étymologiques que nous soutenons. Le mot exact pour les Nègres serait le beau terme «*αἰθίοψ*» (*αἶθω* et *ὄψ*) «*Ethioides*» etc. qu'emploie Blumenbach. Mais dès l'antiquité la plus reculée (Hésiode, Homère, puis Hérodote etc.) le mot «*αἰθίοψ*» désignait les Noirs (*αἰθίοπα* *σμήχειν* = délaiver le Noir), mais aussi et surtout les peuples de la Nubie et l'Abyssinie. Aujourd'hui, «*Éthiopie*» est l'ensemble des contrées du Haut-Nil (Noirs du Kordofan) et des populations d'Abyssinie. Ce mot ne répond à aucune idée ethnique déterminée» (Cf. Dict. Anthropol). Il ne peut en tous cas, embrasser l'ensemble des Noirs, comme il le faisait dans les dictionnaires du siècle passé.

Pour éviter les malentendus, j'ai été alors obligé d'accepter et d'introduire dans notre langue, dans les Encyclopédies Grecques modernes et mes publications scientifiques, le terme étranger «*νέγρος*».

Les mots «*μέλας*» et «*μαῦρος*», ne peuvent non plus remplacer «*αἰθίοψ*», car dès la plus haute antiquité ils ont pris eux aussi une signification différente, parfois vague, comme dans les termes «*mélanodermes*», «*melanchroes*», parfois plus déterminée, dans les termes «*Mélanésiens*», *Mauri* etc.

J'irai encore plus loin, ne fût ce que pour montrer, par un exemple, la précision que l'éthymologie exige; Nous avons des termes connus dès l'aurore de l'anthropologie et qui, quoique corrects, voire extrêmement corrects, ne sont pourtant pas exempts de malentendus. Je veux signaler les mots «*Eocène*», *Eolithes*, *Eomorphe*, *Eoanthropos*, *Eopithecus*», avec tant d'autres analogues en Paléontologie générale: *Eohippus*, *Eopteris* etc. Personne ne doute de la perfection de leur synthèse. Et nous lisons dans les diction-

naires que leur première partie est le mot attique «ἔως» (= aurore). Pourtant, étant donné que le mot le plus commun pour l'aurore est le terme homérique «ἠώς», on se demande s'il ne serait pas préférable d'utiliser celui-ci. Aucun grec ne se servirait d'«ἔως». Il nous suffirait d'«ἠώς», que tout le monde comprend.

Mais il y a encore une autre raison ; que le mot «ἔως», dans la langue courante, voire dans l'antique, signifie aussi et surtout, «jusque». Et le malentendu se complique encore, à cause de cette règle bien connue, que le grec «η» devient en latin «e». Il est alors plus juste de penser, que le premier nomenclateur a simplement traduit l'«ἠώς», par «Eo-»; et n'a pas du tout songé à l'«ἔως». Ceci pour la raison très simple, qu'il n'a pas écrit «Heo-», comme il aurait dû le faire, puisque «ἔως» porte un esprit rude. Il voulait éviter peut-être d'y mêler le... démon «eosphorique» signifiant : «de lucifer», mais aussi : «satanique» et les eolithes pourraient l'être ! En tout cas, nous Grecs, en restons à «Ἡώκαινον», «Ἡώλιθοι» etc.

Relativement au changement de «η», en «e», je rappellerai le terme «*Théromorphe*». Il ne provient pourtant pas de «θήρα» (= chasse), mais de «θήρ, ou θηρίον» (bête féroce;) il devrait être écrit «*Thériomorphe*», ou plus justement encore, «*Thiriomorphe*» (v. Trogonthérium etc.).

Puisque nous parlons de la Préhistoire (plus exactement *Prohistoire*), je répète qu'il serait souhaitable (même pour les Allemands) d'accepter mes termes : «*Paläopaläolithique*», «*Mesopaläolithique*» et «*Neopaläolithique*», juste comme on écrit déjà «*Epipaläolithique*», et d'éviter les termes mixtes germano-grecs (Altpaläolithicum etc.). De même, au lieu de «Lower-, Middle-, Upperpalacolithic» etc., il faut dire «*Proto-*», «*Meso-*» et «*Hysteropalaolithic*» (ὕστερος = postérieur), termes qu'utilise notre Archéologie pour les périodes Mycéniennes etc.

Enfin les mots grecolatins «*Aénéolithique*», ou «*Enéolithique*»; doivent être remplacés par celui, seul correct, de «*Lithocalcique*» (ou *Chalcolithique*), et le tout, bien entendu, ne doit désigner qu'une seule époque.

Mais il existe encore d'autres mots plus modernes et parfois aussi inattendus, que l'usage international a déjà imposés, alors qu'ils n'en sont pas moins discutables. Je commencerai par une expression qui pourrait être correcte, et pourtant ne l'est pas. Peut être a-t-on protesté au début contre ce terme équivoque; on l'a laissé pourtant devenir classique. J'y reviens donc. Il s'agit des «*Australopithèques*». Employé pour la première fois par Dart

(1924), pour désigner un crâne d'enfant à caractères chimpazoïde et gorilloïde, découvert à Taungs (Kimberley) en l'Afrique du Sud, dans une couche tertiaire, le terme «*Australopithecus africanus*», a comme composante initiale, non le mot «Αὐστραλία», comme on pourrait le supposer, mais le mot latin «australis» (= du Sud). Hybride dans ce cas, il ne s'éclaircit qu'en partie par l'épithète «africanus», qui n'écarte un malentendu inévitable. Il est certain que l'appellation «*Australopithèques*» a été appliquée depuis, à une foule de documents paléontologiques de l'Afrique «australe» et a pris un sens collectif. Mais les confusions auxquelles peut prêter ce terme équivoque sont bien connues. Les objections qui ont été parfois soulevées, faibles d'ailleurs, sont oubliées. Non seulement le terme a survécu, mais on le trouve encore «très logique» (Weinert¹).

Si nous laissons de côté le fait qu'il est latino-grec, y a-t-il quelque doute que celui qui l'entend puisse jamais penser à autre chose, qu'à un singe de l'Australie? J'ai fait l'expérience plusieurs fois, même devant des philologues. On ne peut vraiment exiger que ceux qui sont mis en sa présence pensent aussitôt au latin. La preuve de l'ambiguïté de sa signification se voit déjà du fait que même Weinert y ajoute «l'africanus» et qui plus est, «Südafrika», en parenthèse. Et la question se complique encore si on se rappelle qu'il y a des «australomorphes» Aurignaciens en Afrique du Sud (cape flats race), et un «Homo Australensis» en Amérique etc.!

Serait-il possible maintenant d'abandonner ce mot? Le terme correcte existe. «*Notioafricanopithèque*», (νότιος = du Sud), ou simplement «*Notiopithèque*» [de même qu'il y a «l'*Hespéropithèque*» (ἑσπέρα = soir et Occident), la trouvaille démentie du Nebraska Amérique, de H. Cook]; ou enfin «*Africanopithèque*», si ce terme n'était déjà utilisé. En tout cas, l'expression «*Australopithecus Africanus*», ne peut indiquer qu'un singe étranger, un singe de l'Australie, que Dart aurait différencié par son «africanus», comme on dirait p.ex. «*Cebus Africanus*», etc. Un autre sens ne peut guère se concevoir. Contrairement à ce que pensent certains (Weinert) je trouve plus correct p.ex. le terme «*Dryopithécus*» de Lartet, quoiqu'il ne signifie rien. On a nommé ce Singe ainsi, parcequ'il gissait au milieu de troncs carbonisés, attribués à des chênes (= δρῦς, -ός), mais il n'est pas sûr du tout que les Dryopithèques du Pliocène vivaient encore sur les arbres. Le mot pourtant,

¹ Menschen der Vorzeit, 1930.

n'entraîne pas de malentendus ; il signifie, ce qu'on a voulu qu'il signifie.

Il serait en effet bien compliqué d'aller supposer que le premier synthétique, vienne de « Δρυάς, -άδος » (=une nymphe, ou une plante) etc. ce qui ne changerait d'ailleurs rien. J'en dirais de même pour « l'*Oreopithecus* », vu la signification si vague de son premier composant.

J'ajouterai que le terme « *Australimorphe* », identique à « l'Australoïde », doit être écrit « *Australomorphe* », il ne s'agit pas d'une ressemblance avec l' « Αὐστράλια » mais avec l' « Αὐστράλος » ! Nous avons déjà les « Australomorphes Aurignaciens », qui comme nous venons de voir, indiquent pourquoi l'intervention du latin « australis » ne peut en aucun cas être acceptée. On pourrait avoir les mêmes hésitations pour tant d'autres termes p.ex. « l'*homo australasicus spelaeus* » etc.

Tout à fait superflu, par contre, est, l'hybride « *Australiform* (le terme juste serait : australo-), pour, compléter « l'Australomorphe », et qui a cependant exactement la même acception que ce dernier (forme = μορφή), comme il arrive souvent !

Je me rappelle encore les termes « *Austroasiates* », « *Austromélanésiens* », « *Austronésiens* », etc. Les mots justes sont : « *Australo-* » etc. On évite ainsi les malentendus avec l'Autriche, *Austria*.

Si nous changeons de scène, retournant encore une fois aux beaux temps du passé, nous trouvons les « *Lissanthropos* » et les « *Ulanthropos* » de Haeckel ; termes très corrects et construits avec les mots homériques « λισσός » et « οὐλος ». Mais un « homme-lisse » ne signifie rien si je ne me trompe ; non plus qu'un « homme-ondulé ». Qui plus est, le terme « *Lissanthropos* », risque de faire penser, ou à une trouvaille de Lissa (île de l'Adriatique), ou à un homme... enragé (λύσσα = rage) ; comme le mot « *Ulanthropos* », à quelque uhlan ! D'ailleurs, même pour la chevelure, il serait préférable de substituer au mot « *Lissotrichie*, quoique très exacte, celui de « *Leiotrichie*, (de Saint Vincent), qui fait appel à « λείος » que tout le monde comprend et laisser de côté l'ancien grec « λισσός » ; même chose avec l'« ἔως » comme nous venons de voir. De même, aux « *Lissencéphales* », de Richard Owen, nous aurions préféré le terme simple « *Leienocéphales* », (le contraire du « *Gyrenocéphales* »), et oublier en tout cas son « *Lyencéphales* », qui ne veut rien dire.

Un autre terme de Haeckel « *Lophocome* », est tombé en désuétude ; correct grammaticalement, il serait plus clair s'il était écrit « *Lophiocome* », car il n'est pas question d'une chevelure en forme de colline (= λόφος), mais en

forme de houpes de cheveux, en crête, en «grains de poivre», ce qui peut se traduire aussi «λόφος», mais le mot commun est «λοφίον».

Le même terme «*Lophocome*», nous le trouvons encore appliqué par G. Sergi à la forme de la tête ou du crâne, lorsqu'il y a une carène, un soulèvement sagittal. Ce que signifie dans cette expression, la seconde partie «-come» (λόμη=chevelure) est vraiment incopréhensible. Il ne s'agit pas d'un type en colline mais d'un «culmen cunéiforme» sagittal. Nous pourrions appeler cette variation de la tête, fréquente chez des Esquimaux, les Australiens, les Sudaméricains etc., «*Tropidocranie*» et «*Tropidocéphalie*» (τρόπις-ιδος=quille, carène); À un très fort degré, c'est la «*Scaphocéphalie*». Mais, il y a aussi une vraie «*Scapho-oxycéphalie*», qui pourrait être exprimée par «*Lophocéphalie*». Nous préférons l'ancien terme «*Pyrgocephalie*» (πύργος = tour); c'est le «Turmschädel» de la langue allemande.

Les Allemands écrivent souvent «*Ericomos*», au lieu du mot correct «*Eriocomos*» (ἔριον, -ίου = laine), de Haeckel. On doit éviter, cette orthographe, car il ne s'agit pas de «ἐρί-», particule inséparable, qui donne de l'emphase à la seconde composante, soit, ici, «quelqu'un qui a une très belle chevelure». (Nous disons: ἐρίτιμος = très honoré etc.). Le terme correct «*Eriocomos*» est celui qu'on trouve dans les ouvrages français.

L'homo «*fanotrichus*» glaucops brachycephalus, de Stolhywo, est incompréhensible; peut-être s'agit-il de «φαινός, φανός» (= clair)?

Au lieu du «*Longinymphismus*» (l'allongement des petites lèvres, les «nymphes» des organes génitaux de la femme Hottentotte), le mot juste est «*Makronymphisme*» (ou mégalonymphisme).

Au lieu de *Longitypus*, (pour les types somatiques), il faut dire: «*Makrotypus*» ou «*Dolichotypus*» etc.

Les termes «*Macro-*, et *Brachysomie*» sont souvent donnés, dans les différentes classifications, comme identiques à «*Giganto-*, et *Nanosomie*». Il serait souhaitable qu'on se contente pour les variations normales, des mots. «*Makro-*, *Metrio-*, *Brachysomie*», (rsp. *Hypsi-*, *Megalo-*, *Dolicho-*, ou *Micro-*), réservant les mots «*Gigantosomie*» et «*Nanosomie*» pour les cas pathologiques. Les mots géant et nain expriment en effet des états morbides.

Il s'agit là, en tout cas, du corps entier, de la taille. Pour le tronc considéré seul (avec ou sans tête), nous avons déjà proposé les termes «*Macro-*, ou *Mégolocorme*», «*Metriocorme*», «*Brachy*, ou *Microcorme*» (κορμός=tronc). On éviterait ainsi ces périphrases qu'on trouve trop souvent: «*tronc brachy-*

dolichomorphe» etc. Un homme peut-être macrosome, ou encore gigantosome, et pourtant brachycorme; et au contraire, brachysome, ou même nanosome et pourtant macrocorme.

Il y a longtemps, que nous avons proposé¹ des nominations parallèles pour la tête; soit «*Micro-, Métrio-, Mégalocephalie*» et «*Nano-, Giganto-cephalie*»; pour les capacités craniennes, normales ou pathologiques. Nous garderons naturellement les mêmes préfixes pour le crâne et pour l'encéphale (-*crânie*; -*encéphalie*). Nous pourrions alors dire sans rougir, qu'Anatole France p.ex. était microcéphale. Mais cela entraînerait le changement de titres des étiquettes des Musées Dupuytren et autres!

Au lieu du terme «*Mixovariation*», à propos de l'hérédité, on doit écrire «*Mixopoikilie*» (ποιιλία = variation).

Je propose le terme «*Vrachographie*» (βράχος = rocher), pour l'ensemble des images, peintures, gravures et sculptures exécutées sur les parois des grottes, ou des abris, ou sur de simples rochers. J'attire à cette occasion, l'attention sur le mot «*Pictographie*», qui devait laisser la place à «*Iconographie*» (εἰκὼν = pictura). Ici, on utilise parfois le bon terme (R. Vaufrey).

Il est malheureusement, trop tard pour demander le remplacement du «b», par le «v», dans tous les cas, où il s'agit d'un mot grec, p.ex. «*Vrachycéphalie*», «*Viochémie*» etc. Je ne discute pas le problème de savoir si les anciens prononçaient ou non le «b» un peu dur.

Sans entrer dans les détails, je voudrais aussi indiquer que les différentes expressions de Baron: «*Anamorphose*», «*Héterométrie*» (identique à l'«*Allometrie*»), «*Alloïdisme*» etc. pour les animaux, ou les hommes, ont, quoique correctes du point de vue grammatical des significations si curieuses et si inattendues, qu'elles rappellent les termes «*Anaphylaxie*» «*Allergie*» etc. On connaît leurs aventures. Même le dictionnaire en main, il est impossible de deviner ce que le nomenclateur a voulu indiquer dans sa fantaisie, si bien que nous sommes obligés de les expliquer, quand nous voulons que les étudiants Grecs les comprennent.

Au lieu du «*Matriarcat*», je préférerais le juste «*Mitriarchie*» (mater = μήτηρ); tandis que le «pater» du «*Patriarchie*», est pareil à «πατήρ» (πατριὰ etc.).

Le beau terme «*Kyphanthropos*» de Pycraft, n'est pas à l'abri de ma-

¹ Soc. Hellén. d'Anthropologie, 1928. in Revue Anthropologique 1931, 1-3.

lentendus, attribué par lui à l'Homme de Broken-Hill. Cet homme n'était pas (bossu=κυφός), signification principale de ce terme (kyphoscoliose etc.), mais seulement à demi-droit, incliné. Les quadrupèdes ne sont pas bossus. Je préférerais le mot «*Kyptanthropos*» (κύπτω = incliner).

Le mot «*Améranthropoïdes*» (platyrrhiniens), n'est pas juste; non plus, que celui d'«*Amérindiens*». Il faut dire: «*Amérikanthropoïdes*», «*América-noïndiens*». Ils ne sont pas amers, mais américains.

Il me sera permis d'appeler encore une fois l'attention sur les variations du visage et de l'oeil, dites «*mongoliques*», comme sur les dystrophies: «*Mongolian imbecillity*» (Idiotie mongolienne), «*éthiopisme*», «*pygméisme*» etc. et sur la «*tache mongolique*». Lorsque il s'agit de variations apparaissant sur des personnes qui n'ont aucune relation avec les races mongoles, ou mongoloïdes, il serait juste de faire usage de l'expression «*pseudo-mongoloïde*» etc.

Nous finirons par les autochtones de l'autre hémisphère. La science a fait son possible pour supprimer (tant dans l'ensemble que pour n'importe quel groupe), les anciens «*Erythrodermes*», ou «*Peaux-rouges*». Aucune peuplade du Nouveau-Monde n'a en effet la peau rouge.

Pourtant, au lieu de faire la même chose pour les «*Indiens*» (une autre grande erreur), elle fait tout son possible pour les conserver. Et personne ne doute que les «*Indiens*» de Cristoph Colomb ne soient de vrais Indiens. Tous nos livres parlent des «*Indiens d'Amérique*»; comment voulons-nous, que le public s'aperçoive de quelque chose? Une génération suffirait pourtant pour les faire oublier, comme nous l'avons vu, pour tant d'autres appellations incorrectes. Mais, les «*improprement appelés Indiens*» (J. Deniker¹), non seulement restent toujours «*Indiens*», mais deviennent des «*Indianides*» (v. Eickstedt²) en Allemagne, et des «*Amerindians*», en Angleterre, (terme pas plus irréprochable). Il suffirait de faire usage des mots: «*Palaeoaméricains*», pour tous les indigènes et «*Néoaméricains*, pour les immigrés venus de l'Ancien-Monde.

*
* *

Il nous serait facile de multiplier les exemples pour montrer l'anarchie qui règne vraiment dans tous les domaines de notre grande science. Mais,

¹ J. Deniker, «*Les races etc.*», 1926.

² I. c.

c'est là une tâche spéciale, qui devrait occuper en collaboration plusieurs savants de différentes branches. Ces lignes ne s'appliquent qu'à une petite récolte fait au hasard ; elles ne prétendent pas à une étude systématique. Je n'ai pas même fait allusion aux fameuses «règles» (qu'on ne respecte d'ailleurs pas), de l'Onomatologie scientifique et de la classification, règles qui ne m'enthousiasment pas. J'ai seulement voulu démontrer qu'il y a beaucoup de travail à faire et que celui-ci en vaut la peine.

Et maintenant, pour ce qui regarde le passé et les termes depuis longtemps sanctifiés, ou patinés par le temps, comme disent les préhistoriens, l'opinion commune est de les laisser intacts ; il est impossible d'espérer un balayage radical ; il semble d'ailleurs que l'on en soit généralement satisfait. Quoique très difficile, le problème n'est pourtant pas complètement insoluble. Comme on l'a fait remarquer¹, sa solution «se trouve entre les mains de chaque auteur et de chaque éditeur. Si ceux-ci se décidaient à soustraire tous les termes incorrects et à les remplacer par ceux qui sont justes, les premiers disparaîtraient vite, non seulement des nos livres, mais encore de nos esprits». Mais, il ne s'agit pas que du passé ; c'est pour préserver l'avenir surtout que nous sommes revenus une fois de plus sur ce sujet si intéressant.

¹ O. Lubarsch, Virchow's Archiv. Bd. 232, 1921.